



"Peut-être n'est-ce pas tant en raison, d'une aptitude quelconque ou afin que je gouverne et que je sauve l'Église de ses difficultés actuelles, que le Seigneur m'a appelé et me garde à ce service, mais pour que je souffre pour l'Église, et qu'il soit clair que c'est Lui, et non un autre, qui la guide et qui la sauve".
Paul VI

Aujourd'hui aussi, le Seigneur commande les eaux et se révèle Maître des éléments. Il demeure sur sa barque, sur le navire de l'Église.

Ainsi, dans le ministère de Pierre également, se révèle, d'une part, la faiblesse qui est propre à l'homme, mais également la force de Dieu: c'est précisément dans la faiblesse des hommes que le Seigneur manifeste sa force; il démontre que c'est Lui-même qui construit, à travers les hommes faibles, son Église.

Benoît XVI

Piste de réflexions

- Quand ai-je eu l'impression d'aller à contre-courant des autres, de l'air ambiant, en ai-je souffert, ou ai-je été conforté dans mes choix ?
- Partir, me retirer, ce désir m'arrive-t-il souvent ? Partir pour oublier, ou pour descendre au plus profond de mon cœur, me ressourcer, ou découvrir d'autres horizons, d'autres vies, discerner un éventuel changement ?
- Ai-je la possibilité de prendre du temps pour moi, chaque jour, détente, méditation, sport, lecture, ou pour regarder les miens, et y être attentif ?
- 'La nuit tous les chats sont gris'... lors de mes insomnies, je refais le monde/ma vie, je trouve la solution à mes problèmes, ou je plonge dans l'angoisse, je déforme et amplifie mes soucis ?
- Ai-je vécu/vu des moments extraordinaires, anormaux, insolites, qui m'ont effrayés ? Effrayants ou sublimes ? Ai-je douté de mes sens ?
- Vers qui je me tourne en toute confiance lors des tempêtes ?

- M'isoler, partir écouter la voix de l'Église, la Parole du Christ, vivre en communion avec le Père, attentif aux mouvements de mon âme, et en cela répondre à l'appel de l'Esprit, y ai-je déjà pensé, vécu ?
- Ai-je peur de la radicalité d'une conversion profonde, sous l'action de la mémoire, de la force et de l'intelligence données par l'Esprit Saint ?
- Ai-je besoin d'être rassuré lors de cette prise de conscience, quel soutien me semble le plus précieux : un ami ou l'Ami ?
- Quels versets ou passages de la Bible m'ont aidé dans des moments difficiles ou délicats, ou m'ont guidé sur ce chemin de conversion ?
- La barque de Pierre tanguée, l'eau passe, parfois dessus bord, écla-bousse, ma communauté est-elle solidaire, fait-elle bloc contre les vents et marées, les 7 voiles sacrés de l'Esprit Saint y sont-ils visibles ?

Prière conclusive

Jésus, viens, et de ton autorité calme les tempêtes, prends la barre de ma vie, déploie les voiles de l'Esprit. Renforce ma foi, donne force, mémoire et intelligence pour vivre la radicalité d'une conversion toujours nécessaire, que l'embarcation puisse accueillir et témoigner de ta bienveillance, de ta miséricorde, merci Jésus.

Évangile selon saint Matthieu 14 22-33,

Mc 6, 45-52; Jn 6, 16-21

22 Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules.

23 Quand il les eut renvoyées, il se rendit dans la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul.

24 La barque était déjà à une bonne distance de la terre, elle était battue par les vagues, car le vent était contraire.

25 Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. 26 En le voyant marcher sur la mer, les disciples furent bouleversés. Ils disaient : "C'est un fantôme", et la peur leur fit pousser des cris.

27 Mais aussitôt Jésus leur parla : "Confiance ! c'est moi; n'ayez pas peur !"

28 Pierre prit alors la parole : "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur l'eau."

29 Jésus lui dit : "Viens !" Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

30 Mais, voyant qu'il y avait du vent, il eut peur; et, comme il commençait à enfoncer, il cria : "Seigneur, sauve-moi !"

31 Aussitôt Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?"

32 Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba.

33 Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : "Vraiment, tu es Fils de Dieu !"

23 Prier à l'écart. Jésus demandait à ses disciples de se retirer dans leur chambre pour prier leur Père « qui est là dans le secret » (6,6); les hypocrites optaient plutôt pour les carrefours (6,5). Luc présentera souvent Jésus en train de prier, surtout avant de poser des gestes importants (Lc 3,21; 5,16; 6,12; 9,28.29; 11,1)

24 Plus que Marc (6,48), Matthieu attire l'attention sur la barque. Il décrit la scène d'une manière plus dramatique que celle de Marc, en situant la barque loin de la terre, puis en insistant sur la violence des vents. La marche de Jésus sur la mer, calme et majestueuse, n'en sera que plus saisissante dans un tel décor.

25 Vers la fin la nuit : littéralement, « la quatrième veille ». Dans le système romain, c'est la dernière partie de la nuit. Nous dirions aussi : « Aux petites heures du matin ».

28-32 L'attention du lecteur se trouve soudain concentrée sur l'un des disciples, Pierre. Seul Matthieu rapporte la scène. Plus que la présomption de Pierre, elle met en relief l'importance de la foi en Jésus, ainsi que la difficulté de s'y maintenir. Sans une foi à toute épreuve, plus forte que tous les vents contraires, même le chef des apôtres ne pouvait poursuivre sa marche. Tant qu'il tenait bon dans la foi, Pierre participait aux pouvoirs exceptionnels de Jésus. Il demeure mystérieux que Jésus ait confié à Pierre la tâche d'affermir ses frères (Lc 22,32). Jésus l'avait déjà traité durement (16,23; 14,31). Surtout, Jésus entendra Pierre, le renier trois fois. Il n'y aura pas lieu pour Pierre, chef de l'Église, de s'enorgueillir.

Les disciples « étaient au comble de la stupeur ». Ils sont bouleversés devant la manifestation d'une telle puissance qui domine les forces de la nature. Matthieu n'en reste pas à cette stupeur : les disciples se prosternent et confessent en Jésus le Fils de Dieu.

Le mot grec traduit par le verbe se prosterner désigne d'ordinaire chez Matthieu (sauf en 18,26) l'attitude de celui qui croit rencontrer une personne ou une force qui relève du monde divin (4,9-10; 8,2; 9,18; 14,33; 15,25; 20,20).

Quant au titre Fils de Dieu, il « n'exprime pas nécessairement une filiation de nature; il peut comporter simplement une filiation adoptive, résultant d'un choix divin qui établit entre Dieu et sa créature des relations d'une intimité particulière » (Bible de Jérusalem, 1973, Mt 4,3). Toutefois, beaucoup de gestes et de paroles de Jésus, que l'Esprit rappellera et fera comprendre à ses disciples après la Pentecôte (Jn 14,26; 16,13-14; cf. Jn 2,22), feront découvrir la filiation divine par nature qui était celle de Jésus (Rm 5,10; 8,29; 1 Co 1,9; 15,28; Ga 4,4.6; Ep 4,13). Matthieu découvre déjà chez les disciples, en 14,33, une certaine prise de conscience de la condition réelle de Jésus.

Les Évangiles, éditions Bellarmín

Avant de rejoindre ses disciples sur le lac, Jésus se retire sur la montagne pour prier. On peut imaginer qu'il ressent la nécessité de parler à son Père, de se plonger dans la communion avec lui et qu'il va chercher, auprès de lui, la force nécessaire pour inaugurer le Royaume. Son œuvre est arrivée à un moment critique, entre les foules qui le pressent de partout, les menaces qui s'accumulent autour de lui – le Précurseur vient d'être assassiné – et les disciples si lents à croire en lui... Quelle direction prendre ?

Sa prière est un exemple pour nous, qui voulons contribuer à l'extension du Royaume : c'est dans la prière que doit s'enraciner notre contribution, sous peine de devenir agitation stérile. Les pasteurs le savent bien : la conversion des cœurs est un mystère au-delà de notre portée humaine... Le cardinal Ratzinger l'avait expliqué dans une conférence sur la nouvelle évangélisation : « *Les paroles et tout l'art de la communication ne peuvent atteindre la personne humaine à la profondeur à laquelle doit arriver l'Évangile* ». "Jésus prêchait le jour, la nuit il priait". Jésus devait acquérir ses disciples de Dieu. Cela reste toujours valable. Nous ne pouvons pas gagner, nous, les hommes. Nous devons les obtenir de Dieu pour Dieu. Toutes les méthodes sont vides sans le fondement de la prière. La parole de l'annonce doit toujours baigner dans une intense vie de prière.

Jésus retourne ensuite à l'action et aperçoit de loin la barque des disciples, battue par les vagues : ces disciples qui viennent d'être au cœur de son dialogue avec le Père, les voici en difficulté... La situation critique de cette barque symbolise bien notre histoire, l'histoire de l'Église, ou de notre communauté, ou encore notre histoire personnelle. La traversée du lac, cet itinéraire que nous parcourons pour parvenir au Ciel, l'autre rive, est l'occasion de bien des agitations, tentations et angoisses.

Mais cette traversée se fait dans la barque de Pierre : les disciples ne sont pas isolés, ils forment une communauté blottie contre les vagues. Notre histoire, même et surtout notre histoire personnelle, est toujours à comprendre dans le mystère de l'Église, cette barque ballotée par tant de vents contraires, toujours nouveaux, toujours surprenants.

Nous pouvons nous identifier à Pierre, qui pendant ces chapitres de Matthieu va grandir dans la foi jusqu'à la grande déclaration de Césarée : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (16,16). Dans ce cas le Christ nous invite à mettre toute notre confiance en lui, à laisser l'Esprit infuser dans notre cœur une foi forte et adulte : la foi au Christ.

Les disciples sont d'abord paralysés par l'incrédulité, et nous leur ressemblons vraiment : « C'est un fantôme ! » Nous aussi, chrétiens de peu de foi, sommes souvent incapables de discerner, dans les événements de l'histoire de nos vies. Nous perdons pied, Après-coup, nous nous rendons parfois compte que le Seigneur s'y est manifesté.

Le Christ se révèle en disant « c'est moi », littéralement « je suis », qui constitue une théophanie. Cela renvoie également et à la toute-puissance de Dieu qui possède la plénitude de l'être et la maîtrise parfaite des événements : quelles que soient les épreuves de nos vies, nous n'échappons jamais à la main de Dieu, jamais rien ne peut nous séparer de la protection aimante de Dieu, même si nous ne percevons pas clairement sa présence. Jamais Dieu n'est si proche que dans ces moments-là et il a toujours le dernier mot sur le mal.

La barque peut alors arriver à l'autre rive, enfin dans la paix. Nous sommes invités à faire cette profession de foi, particulièrement si nous nous trouvons dans l'épreuve.

Père Nicolas Bossu